1

Ces événements se sont passés dans le musseque* de Sambizanga, dans notre terre de Luanda.

C'était l'heure de quatre heures.

Parfois, du côté où le soleil plonge dans la mer, un gros petit nuage noir apparaît et se met à courir dans le ciel bleu ; dans sa course il devient grand et ouvre des bras dans toutes les directions ; ces bras deviennent d'autres bras et ceux-là d'autres encore, plus fins,

* Bidonville, quartier populaire à la périphérie de la ville où les gens vivent dans des paillotes.

moins noirs, et cette marche pressée du nuage dans le ciel ressemble aux branches couvertes de feuilles d'un vieux sycomore avec de la barbe et tout et tout ; des feuilles de toutes les couleurs, certaines, sèches, ont la couleur que leur donne le soleil ; et finalement personne ne sait comment sont nées, où ont commencé et où finissent ces filles folles du nuage qui courent sur la ville, déversant l'eau lourde et chaude qu'elles transportent, riant de longs éclairs sinueux et faisant entendre leur grosse voix de tonnerre, mais c'est ainsi que, par cet après-midi calme, commença la confusion.

Monsieur Zé du magasin avait vu passer dame Zefa traînant le petit Beto et le sommant d'arrêter de mentir sous

peine de lui mettre une fourmi ailée sur la langue. Mais le gamin protestait et répétait :



– Je le jure, sang du Christ ! Je l'ai bien vue, maman, c'était Cabíri !

Il disait vrai, toutes les voisines purent le constater : une grosse poule avec des petites plumes blanches et noires, prison-

nière sous un panier retourné, regardait, méfiante, les gens autour d'elle. C'était la raison pour laquelle dame Zefa s'en était prise à Bina, la traitant de voleuse et de sorcière qui voulait lui barboter sa poule. Et, malgré le gros ventre avec un bébé dedans de la voisine Bina, elles étaient sur le point de se bagarrer.

C'est le petit Xico qui découvrit l'affaire. Il s'amusait avec Beto, son cadet, à tromper les animaux en imitant leurs cris comme grand-père Petelu le lui avait appris. Ils entrèrent dans la jardin de maman Bina et s'arrêtèrent surpris : dame Bina n'avait pas de poule, comment se faisait-il que l'on entendait sa voix qui appelait la poule : « piou piou piou… », et le bruit du grain qui tombait sur le sol balayé ? Alors Beto

se souvint avoir entendu sa mère se plaindre à son père quand il rentrait du travail le soir à sept heures :

– Écoute, João, un de ces jours je vais lui faire la peau ! Elle apprend à la poule à pondre là-bas.

Miguel João disculpait toujours dame Bina, il disait : tu sais, elle est grosse, ce sont ces manies qu'ont parfois les femmes, ça ne sert à rien de faire un scandale puisque la poule revient toujours au poulailler et que c'est toi qui ramasses les œufs… Mais dame Zefa n'était pas satisfaite. Elle se fâchait contre son homme, le traitait de chique molle et jurait que, si cette effrontée touchait à sa poule, il y aurait du grabuge.

– Laisse tomber, Zefa, pour l'amour du ciel ! disait Miguel pour la calmer.